Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^{e} Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Titre : **2ème GENIE** **COMPAGNIE 14/4** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2010**

Ancestramil

Historique de la C^ie^ 14/4 du 2^e^ Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

HISTORIQUE

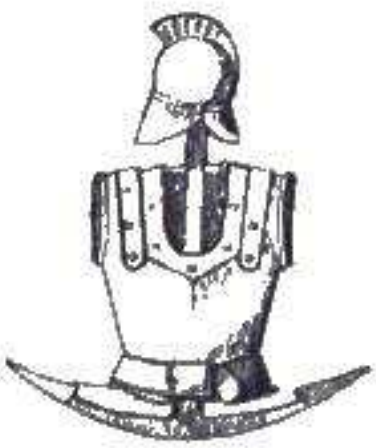
DE LA

COMPAGNIE 14 / 4

du 2^e^ Régiment du Génie

pendant la campagne 1914 - 1918

Ami



BELFORT - MULHOUSE

Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

1920

Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^{e} Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

HISTORIQUE

DE LA

Compagnie 14 \ 4 du 2^{e} Régiment du Génie

Pendant la campagne 1914 - 1918

-----o-----

Ancestramil

FORMATION DE LA COMPAGNIE (7 août 1914)

Suivant l'ordre de mobilisation du 2 août 1914, la Compagnie 14/4 du 4^{me} régiment du Génie devait faire mouvement le septième jour. Les opérations de mobilisation furent menées sans hâte et sans fièvre et les réservistes, reçus et transformés sans retard, purent faire, quelques heures après leur arrivée, bonne figure dans la vie militaire qu'ils retrouvaient. Le **7** au soir, tout était prêt et la Compagnie 14/4 au complet quitte son quartier de la rue Cornelie-Gemond pour se rendre à la gare où elle doit s'embarquer.

Nombreux et émus étaient ceux qui avaient tenu à accompagner les sapeurs pour les saluer de leurs vivats avant le départ pour ce grand voyage qui devait être, hélas ! pour beaucoup le dernier.

Essayer de décrire l'enthousiasme confiant avec lequel les chefs et les hommes de la Compagnie partent pour le front serait peine inutile. Les mots ne sauraient exprimer cet esprit de sacrifice, cet espoir illimité qui nous anime tous et nous prépare à vivre ces heures qui nous sont réservées.

Le 8, à 2 heures du matin, la Compagnie quitte Grenoble dans le même train que la Compagnie 14/3.

Le voyage très long dans un train qui roule lentement s'accomplit sans incidents, par Chambéry, Bourg-en-Bresse, Louhans, Dôle, Besançon, Belfort ; le train s'arrête en pleine nuit en gare d'Épinal. Le débarquement s'effectue en une heure et la Compagnie va cantonner à Oerches, quartier général du 14^{me} Corps d'Armée, à 11 km d'Épinal. Mais un ordre inopiné lui enjoint de faire mouvement et pendant cinq jours, les hommes couvrent des étapes, tantôt bivouaquant, tantôt cantonnant au hasard de la place disponible.

Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^{e} Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

PRISE DE CONTACT : ALSACE (15 août 1914 – 20 septembre 1914).

Le 15 août, après 24 heures d'un repos accordé fort à propos, la Compagnie reçoit l'ordre, à 3 heures du matin, de se placer à l'avant-garde d'une colonne chargée de prendre le col du Bonhomme.

Compagnie de corps du 14^{me} C. A., elle est immédiatement occupée dès son arrivée dans le secteur à faire des tranchées et des abatis sur une croupe au sud du centre de Feste.

Les travaux sont entrepris hâtivement au milieu de cette contrée encore complètement boisée, pittoresque et agréable.

L'attaque des batteries se préparant pour le 16, les sections sont dispersées dans divers bataillons de la colonne d'attaque. Celle-ci se déclenche après un violent tir d'artillerie et les colonnes s'emparent des positions allemandes sans que le génie ait à intervenir, les Allemands abandonnant la position de Sainte-Marguerite sans résistance.

La Compagnie se retirant par Lubine et ayant cantonné le 17 au soir à Bourg-Brughe, se remet en route dès le lendemain et se dirige sur Steige, par Salcée et le col des Bas. Elle continue sa route en avant-garde de Villie et reçoit le baptême du feu par un arrosage de 77 aux abords de Meisengott. Oh ! pas méchants, ces obus et comme l'on eut ri d'eux en 1918 ! Mais c'étaient les premiers reçus et ils faisaient passer tout de même le petit frisson de la mort.

Dans Meisengott, des arrestations de fonctionnaires allemands sont opérées par quelques gradés et sapeurs pendant que la Compagnie continue sa marche avec un bataillon du 32^{me} d'infanterie.

A l'entrée de Saint-Martin, la colonne est surprise par les Allemands qui lui infligent ses premières pertes. Le Sous-lieutenant **TURPIN**, de la première section, est blessé à la cuisse par une balle et ne peut être relevé ; il reste aux mains de l'ennemi ainsi qu'un sapeur blessé.

L'avant-garde se retire et la Compagnie du Génie bat en retraite sur Steige en organisant le terrain en divers endroits.

Un cantonnement d'alerte est installé à Steige pour les 1re et 3^{me} sections, les 2^{me} et 4^{me} étant occupées toute la nuit à organiser des positions de défense sur les pentes à droite et à gauche de Steige et à barrer la route de Steige à Villée.

Le lendemain 19 août, la Compagnie se met en route sur Saint-Blaise, s'arrête à Raurupt et y reçoit l'ordre de revenir au col des Bas, pour organiser des tranchées pour la défense des positions des cotes 681 et 682 et vient s'établir le 21 août, à 3 heures du matin, en arrière de Salcée, où elle est chargée de la défense du col.

Au petit jour, l'infanterie ennemie attaque en forces bien supérieures aux nôtres. Le combat est dur. Les 75 claquent furieusement en arrière, sans arriver à couvrir le bruit des mousquetons des sapeurs. Mais la partie est trop inégale et les pertes sont sensibles. Les sections, séparément, battent en

retraite. Le lieutenant **DELALANDE**, Commandant la Compagnie, est blessé mortellement d'une balle à la tête, un caporal et un sapeur sont tués ; 2 disparus, 13 blessés, dont le Commandant **GODEFROY**, Commandant le Génie du Corps, témoignent que les sapeurs ont fait leur devoir.

La Compagnie se rallie sous les ordres du lieutenant **LECAN** et va cantonner dans la soirée à Saales, où elle retrouve la 14/1 et la 14/3. Elle repart le lendemain, 22, et arrivant à Plaine, est mise à la disposition du 75^{me} de ligne pour organiser le mamelon 615, au nord de Plaine. Les reconnaissances du terrain sont effectuées à la hâte ; les hommes sont mis en chantier et creusent rapidement, avec l'aide de la main-d'œuvre civile, une ligne discontinue de retranchements.

Nous retrouvons la 14/4 à Saint-Blaise, le 25 août. Elle est mise à la disposition du colonel du 52^{me} d'infanterie, dont le régiment est dans la direction de Raon-l'Étape. Elle reçoit la mission d'organiser le village et passant par Saint-Mihiel-sur-Meurthe, La Bourgogne, se dirige sur Saint-Dié, qu'elle n'atteint pas. Elle organise défensivement la vallée qu'elle barre au moyen de tranchées, abatis, réseaux de fil, de fer.

Le 5 septembre, la Compagnie est à Bruyères et monte au col de l'Armelle, pour exécuter différents travaux d'organisation défensive. Les journées suivantes sont employées à des travaux analogues dans les secteurs environnants, non sans marches et contre-marches.

Mais nous venons de gagner la victoire de la Marne. L'infanterie avec un moral merveilleux, malgré sa fatigue extrême, s'accroche désespérément au terrain : c'est la guerre de tranchées qui commence.
La Compagnie 14/4 embarque à Thann le 20 septembre et est transportée par voie ferrée à Clermont, par Épinal, Dijon, Sens, Pantin et Creil.

SOMME (26 septembre 1914 – juin 1915).

Le 26 septembre 1914, nous retrouvons la 14/4 dans la région Amiens – Saint-Quentin. Sa tâche est d'organiser défensivement le secteur. Pendant un mois, les sapeurs travaillent inlassables, creusant des tranchées, réunissant les postes de sentinelles, reliant entre elles les organisations créées, posant des réseaux, construisant des abris. Exposée presque continuellement au feu de l'ennemi, les pertes sont cependant légères ; le sergent-major et 2 sapeurs blessés au travail.

Fin octobre, un front d'attaque est enfin établi avec des faibles moyens en personnel et matériel ; les sapeurs exploitant le mieux possible les ressources du pays.

Les sapeurs ont déployé en cette circonstance, beaucoup d'énergie et d'endurance et donné tous les résultats que l'on attendait d'eux.
Mais on doit attaquer au Quesnoy, le 29 octobre ; il va falloir détruire les défenses accessoires de l'ennemi, préparer les positions de départ, puis, participant à l'attaque en même temps que le fantassin, sauter dans l'élément conquis, le visiter, le réfectionner, l'organiser face à l'ennemi, le couvrir de réseaux, établir des barrages aux extrémités, les défendre au besoin, ménager des plateformes pour engins de tranchées, déblayer les abris et les postes de commandement.

Ancestramil

Trois sections de la 14/4 sont affectées au 140^{me} ; une section au 307, avec mission de frayer un passage dans les réseaux ou autres obstacles qu'ils pourraient rencontrer dans l'attaque. A la fin de la journée, la progression n'a pu être poussée jusqu'au bout et les troupes reçoivent l'ordre de s'accrocher au terrain pendant la nuit pour garder les positions conquises.
L'attaque du Quesnoy reprend le lendemain dans les mêmes conditions. En montant à l'assaut, le sous-lieutenant **KASLIN** est blessé mortellement d'une balle à la poitrine.
La Compagnie s'occupe dès le lendemain de l'organisation défensive du village reconquis. Sous une pluie de 105 explosifs fusants qui éclatent sur les tranchées mêmes et à quelques mètres de hauteur, les sapeurs creusent, organisent non sans pertes, les éléments de tranchées avancés.
Ce dur travail est enfin récompensé par une période de demi-repos le 12 novembre, à Caix.
Les pertes de la Compagnie pendant ces attaques sont de 8 tués, dont 1 sous-lieutenant, 1 sergent et 6 s.-m., et 3 blessés : 1 caporal et 2 s.-m.
Nous retrouvons la Compagnie 14/4 à Fontaine-les-Cappy, le 28 novembre. Elle est tout d'abord chargée de préparer un secteur d'attaque, puis le 16 décembre, elle reçoit l'ordre de détruire les réseaux ennemis en avant des lignes. Ce travail si périlleux est effectué sans pertes sensibles (2 s.-m. blessés) grâce au sang-froid des sapeurs. S'approchant en rampant du réseau ennemi, ils réussissent, sous une fusillade assez nourrie, à glisser les charges allongées sous le réseau.
Les semaines suivantes sont employées à la construction d'abris à protection moyenne et d'abris à l'épreuve. Mais la guerre de mines fait son apparition et jusqu'au 27 avril 1915, la Compagnie participe à cette lutte obscure où l'on s'épie l'un l'autre sans se voir, où la seule préoccupation est d'aller plus vite que l'ennemi et se trouver toujours dessous ses galeries : « Celui qui a le dessous a le dessus » dans ce genre de guerre. Quelles sont tristes et angoissantes, ces heures de travail au fond des galeries, dans l'attente constante de la mort, sous la forme d'une explosion ennemie qui risque fort de vous couper le chemin du retour ! Quelles sont affolantes, ces minutes dernières activement employées de part et d'autre pour activer le bourrage et faire sauter avant l'adversaire ! Mais aussi quelle satisfaction de surprendre l'Allemand qui n'a pas soupçonné notre travail d'approche ! Quand vous le « voyez venir » lorsque ses coups de pioche se rapprochent et qu'au moment où il se croit le plus en sûreté, vous faites jouer votre fourneau ! De tous les travaux qu'exécutent les sapeurs, c'est certainement la guerre de mines qui lui crée les sensations les plus nombreuses comme diversité, les plus poignantes comme incidents !
La 14/4 se rend à Mareuil, où elle arrive le 10 mai. Elle est immédiatement mise en chantier dans ce secteur où les « marmites » tombent sans discontinuer. Mais on baisse la tête en se secouant, lorsque l'obus, tombant un peu trop près, vous couvre de terre, et le travail continue.
Le 21 mai, la Compagnie est mise à la disposition du lieutenant-colonel, commandant la 160^{me}, pour l'attaque, qui doit avoir lieu sur le Moulin Brûlé et la cote 140, au nord de Neuville. L'attaque a lieu le 23, à 16 h.15, après une intense préparation d'artillerie. Les sapeurs munis de cisailles s'avancent avec la 1re ligne d'attaque : les réseaux ne sont pas complètement détruits par endroits et il faut y créer des passages. Les sapeurs travaillent avec ardeur et courage, accomplissant leur tâche noble mais, hélas, combien dangereuse ! La plupart sont blessés, tués ou disparus.
Une nouvelle attaque doit avoir lieu à 2 h., la nuit suivante ; de nouvelles équipes sont formées, mais l'arrivée prématurée du jour empêche l'attaque et la Compagnie reçoit l'ordre d'aller relever la 20/1 ; elle est mise à la disposition de la 53^{me} Division qui a pour mission d'enlever le « labyrinthe ».
L'attaque a lieu le 30 mai, à 16 heures, précédée d'une préparation par A. C. et A. L. ; les sapeurs suivant les vagues d'assaut, réunissent immédiatement après leur passage, les premières lignes allemandes et françaises.

La Compagnie descend enfin au repos le 5 juin à Habarcq, où elle reste 7 jours.

LES VOSGES (juillet 1915 – septembre 1915).

Nous retrouvons la Compagnie dans les premiers jours de juillet, à Charmes, dans les Vosges. Après un long voyage en chemin de fer, elle a quitté la Champagne pour revenir dans l'Est, qu'elle a déjà parcouru un an auparavant.
Elle y est au repos jusqu'au 19 août, puis organise quelques ouvrages séparés à l'ouest de Raon-l'Étape et au nord de Saint-Rémy.

ATTAQUES DE SEPTEMBRE EN CHAMPAGNE
(**septembre 1915** – **juin 1916**).

Le 24 septembre, la 14/4, cantonnée au village Nègre, près de Saint-Jean-sur-Tourbe, apprend que la 53^{me} Division, dont elle fait partie, est mise à la disposition du général commandant le 11^{me} Corps d'Armée, en vue de l'attaque qui doit se faire entre Perthes et Mesnil-les-Hurlus.

Aussitôt après l'attaque, les sapeurs mettent en état de défense les positions reprises, mais le 29, on doit attaquer devant Tahure. La Compagnie est engagée de nouveau. Les travaux sont exécutés sous un bombardement violent et une pluie diluvienne. L'un et l'autre créent des difficultés nombreuses et les sapeurs apprennent avec plaisir qu'ils descendent au repos le 1er octobre, quittant ce mauvais secteur où quelques hommes ont été blessés. Durant octobre, la Compagnie travaille à l'organisation de différents secteurs rarement « tranquilles », plus souvent gênés par un fort marmitage ou enveloppés par les gaz. Il faut alors travailler avec le masque avec lequel la respiration est difficile, mais que l'on est tout de même obligé de garder jusqu'à la fin.
Plusieurs citations à l'ordre de la 53^{me} Division viennent récompenser ces efforts. C'est ainsi que sont cités :

Le Capitaine **MILLON** :
« Officier d'un dévouement absolu toujours prêt à marcher. A fait plusieurs reconnaissances « périlleuses pour l'organisation des positions conquises pendant les combats de **septembre** et « **octobre 1915**. »

MANISOLLE, Médecin-major :
« A fait preuve d'un dévouement et d'un sang-froid remarquables en prêtant son concours au « Médecin-chef du 236^{me} R. I., dont le poste de secours subissait un violent bombardement et en « l'aidant au sauvetage d'hommes enfouis et à l'évacuation de nombreux blessés. »

DOMENGE Joseph, sapeur-mineur :
« Excellent sapeur, très dévoué. A plusieurs reprises, a fait preuve de beaucoup de courage et « d'abnégation en portant secours à des blessés qui se trouvaient sous un violent bombardement. »

C'est enfin le grand repos, à Givry-en-Argonne, puis Villers-Cotterets et la ferme de Vauberan. A la fin décembre, la Compagnie travaille à améliorer le secteur avec périodes souvent renouvelées de repos.

Dans la nuit du 15 au 16 janvier 1916, un bombardement continu donne l'occasion à divers sapeurs de se signaler. Les sergents **RUPTIER** et **REBOUL**, le caporal **GUICHON** et 4 sapeurs-mineurs sont cités à l'ordre du génie divisionnaire pour avoir « malgré un bombardement continu, dégagé avec énergie et beaucoup de dévouement, 8 hommes ensevelis dans un abri défoncé par une torpille. »
Fin janvier, la Compagnie occupe les bois du Parc du château d'Offemont. Dans le secteur, elle effectue différents travaux et assure un service d'écoutes.

SOMME (**juillet 1916 – octobre 1916**).

Le 4 juillet, la Compagnie reçoit l'ordre de monter en lignes et de remplacer la Compagnie 11/13 dans le secteur Faucaucourt – Estrées, affecté à la 105^{me} Brigade.

L'ennemi bombarde violemment la route Amiens – Péronne, que la Compagnie est chargée de réparer. Les sapeurs-mineurs **MARTIN** et **ROQUANCOURT** sont tués. 9 hommes sont blessés.

Le **1er août**, le premier peloton est désigné pour attaquer les lignes ennemies.

Les sapeurs se dépensent sans compter, exécutant de nombreux travaux de terrassements, obligés souvent de quitter leurs outils pour faire le coup de feu de concert avec leurs camarades de l'infanterie.

Le sergent **MICOUD TERREAU** est cité à l'ordre de la 53^{me} D. I. :
« Sous-officier d'une bravoure rare. A la contre-attaque du **2 août 1916**, s'est porté avec quelques sapeurs de sa demi-section pour attaquer l'ennemi à la grenade, à la barrière qu'il avait établie dans la nuit et a contribué ainsi à enrayer l'attaque en infligeant aux assaillants des pertes sensibles. A été grièvement blessé, n'a quitté son poste de combat qu'après la fuite de l'ennemi en disant à son chef de section : « Je souffre, mais je suis heureux, les Boches n'ont pas passé. »

DAMEROT Jules, caporal :
« Brave jusqu'à la témérité. Le 2 août 1916, lors d'une attaque, est monté sur le parapet pour lancer des grenades sur l'ennemi, montrant ainsi le plus bel exemple du courage et le plus grand mépris du danger. »

Et le travail courant reprend. Le sapeur se fait à cette vie pleine d'imprévu. On travaille le jour sous le marmitage, on rentre au cantonnement harassé, fatigué et l'on dort si bien que l'on n'entend même pas les 150 qui sifflent et explosent tout autour du cantonnement.

Jusqu'en novembre, la Compagnie effectue une série de déplacements, le travail étant coupé par de nombreuses périodes de repos.

DÉPART EN ORIENT (6 décembre 1916).

Mais une grande nouvelle arrive. Le 9 novembre, la Compagnie est désignée pour partir en Orient. Elle est envoyée par quart en permission exceptionnelle. On ne pense plus aux dangers courus, à ceux qui nous attendent encore là-bas, tout à la joie de revoir les siens.

Mais trois jours sont vite passés chez soi et le 4 décembre, toute la Compagnie est à nouveau au grand complet, sous les ordres du capitaine **MILLON**, rentré lui aussi de permission. Le 5, la 14/4 quitte son cantonnement de Saint-Maurice-de-Beynost et se rend en gare de Monthuel, où elle embarque à 11 heures. Elle est, le 6, à Marseille et embarque par fractions sur *le Danube*, *l'Amiral Obry* et *l'Alentip*. Le convoi, bien escorté en cas d'attaque de sous-marins, relâche pour dix heures à Bizerte et arrive enfin le 17 décembre, sans encombre, dans l'avant-port de Salonique.
Et c'est alors une suite de marches après être restée une semaine dans le camp si insalubre de Zeintenlich.
Samli, Topcin, Jenidze, Vardar, Vertekop, Vodena, Vladvo et bien d'autres endroits sont encore traversés par la Compagnie. Contrées presque désertiques où l'œil n'a rien pour se reposer. Les sapeurs, malgré eux, songent aux pentes si vertes et si boisées des Vosges, qu'ils trouvaient bien dures à monter, mais qu'ils regrettent maintenant.
Mais le caractère d'insouciance prend le dessus et les étapes sont couvertes, si monotones qu'elles soient.

La Compagnie arrive enfin le 31 décembre à Banika, à proximité de laquelle elle bivouaque.

Après quelques jours de repos bien gagné, les sapeurs se mettent au travail. Il faut réparer les routes, si l'on peut appeler ainsi ces chemins défoncés par les camions, construire des ponceaux, aménager des pistes, exploiter des carrières pour permettre l'empierrement des chemins et l'on se déplace sans cesse à Kozani, à Kiciler, Exissou, ou Kristofor, les sapeurs sont partout.

PÉRIODES D'ATTAQUES (mars 1917 – mai 1917).

Le 18 mars, à 14 heures, le lieutenant, commandant la 1re section, reçoit par message téléphoné du colonel, commandant le 260, l'ordre de se porter immédiatement avec le 1er peloton de la Compagnie 14/4, en entier, sur la piste de Snegovo. Le peloton arrive à 18 heures au P. C. Chevassus. L'avant-garde de la colonne BOBLET quitte cet ouvrage le 19, à 5 heures, le peloton marchant à la gauche du bataillon.
Dès 7 heures, l'avant-garde de la colonne est engagée. Les sapeurs et les pionniers du 242^{me} approfondissent le boyau par où chemine la colonne : boyau enfilé par une batterie de 105 de la plaine Kukurecani et par une batterie de 77 de Magarevo ; le caporal **GUICHON** est blessé et évacué.

La progression de l'avant-garde cesse ; devant le bombardement persistant, le lieutenant-colonel

commandant l'avant-garde, donne au peloton du génie l'ordre de s'installer à mi-pente du ravin de Krklina. A 17 heures, devant les pertes suies par l'infanterie, le peloton reçoit l'ordre de se préparer à contre-attaquer le cas échéant. Mais la nuit arrive sans incidents et le peloton établit une tranchée faisant face à Krklina et barrant le ravin ; il occupe cette tranchée jusqu'au petit jour et regagne son bivouac. Le 9 mai, nouvelle attaque. Le même peloton est mis à la disposition du 5me bataillon du 37me Colonial et se porte au ravin Ouest de Mackovo (boucle de la Cerna).

La 3me section est mise à la disposition du 4me Colonial qui a comme objectif le Piton Jaune. Le sergent **REY-GROBELLET** comme volontaire, et 2 sapeurs-mineurs sont affectés au 1er bataillon et partent avec les vagues d'assaut pour détruire les dispositifs de mines que les Bulgares auraient pu installer dans cette partie du terrain. Ils retournent sans avoir accompli leur mission, les vagues n'ayant pu progresser. Le reste de la division travaille de nuit à l'approfondissement d'un boyau conduisant vers le Piton Jaune. La 4me section est mise à la disposition du 8me Colonial. Elle est divisée en 4 fractions en vue de l'attaque des Pitons Rocheux. Chaque détachement est rattaché à une Compagnie d'infanterie et doit marcher en 2me vague. Leur mission est de rechercher les dispositifs de mines que les Bulgares auraient pu installer. Les premières vagues n'ayant pu progresser, les autres vagues de soutien ne quittent pas la parallèle de départ. Toutefois, une faction d'infanterie ayant atteint la ligne ennemie, le détachement du sergent **DESHORS**, placé en 2me position, quitte la parallèle de départ et se porte en avant. Une violente attaque ennemie repousse toutes les vagues d'assaut sur leurs anciennes positions. Revenus à la parallèle de départ, les sapeurs et, en particulier, le sergent **DESHORS**, se distinguent en luttant à la grenade et en faisant le coup de feu. Ce dernier est cité à l'ordre de la 16me D. I. :

« Sous-officier calme et brave ; s'est immédiatement signalé par son coup d'œil et l'initiative dont il « a fait preuve au cours des combats des 9 et 11 mai 1917. A lutté la grenade, fait le coup de feu et « aidé dans une large mesure la chef de section d'infanterie sous les ordres duquel il se trouvait « placé. »

A la suite de cette affaire, la Compagnie est toute entière employée aux travaux de la route Sakulevo – Brod. La Compagnie a à sa disposition des prisonniers et des travailleurs civils. Ces travaux se continuent jusqu'en avril. Le 13 avril 1918, la Compagnie reçoit l'ordre de rejoindre d'urgence la 16me D. I. C., cantonnée aux environs de Verria, où elle arrive par voie ferré le 16, à 2 heures. Elle est immédiatement employée à l'aménagement de la piste allant de la station de Verria à Mec et à la construction de ponceaux. Ces travaux sont confiés à la Compagnie pendant plus de 2 mois. Puis, le 1er juillet, elle se déplace à nouveau, vient à Gumendje-Station. La tâche de la Compagnie comprend l'entretien de la route divisionnaire de Bohemica, au k.13 et la construction de la route Gorgop, Pont des Dragons, k. 8,200. Période tranquille, mais qui réserve aux sapeurs de grandes fatigues. Le travail sur la route est dur, l'extraction de la pierre est pénible. Les sapeurs ont à nouveau pris la pelle et la pioche et jusqu'en octobre accomplissent avec ardeur et persévérance la tâche qui leur est confiée. La Compagnie effectue une série de déplacements tant par voie de terre que par chemin de fer.

On la retrouve le 24 octobre à Hudovo, puis à Rabovo, Katcharevo, Gradinite et enfin le 17 novembre à Sistovo, port bulgare sur les bords du Danube. Elle est chargée d'assurer la traversée du fleuve par bateaux d'équipage, du 23 novembre 1918 au 15 mars 1919.

FRONT BOLCHEVIK (**mars 1919** – **août 1919**).

Le 16 mars, elle traverse elle-même le Danube sur chalands et, embarquant à la gare de Zimiscea, arrive le 21 à Bender (Bessarabie).

La Compagnie fournit chaque jour un poste de garde au pont de Bender, sur le Dniester.

Le 11 avril, le sous-lieutenant **LAROCHE** est désigné pour aller faire sauter le pont de Strasbourg, sur la voie ferrée Toursol – Odessa ; 10 volontaires de la14/4 se présentent pour l'accompagner. Le voyage s'effectue par train blindé dès le reçu de l'ordre. Le 17, à 19 heures, il reçoit l'ordre du général Roumain, de faire sauter le grand pont métallique. L'ordre est exécuté sans incidents.

La Compagnie 14/4, rassemblée à la citadelle de Bender, reçoit quelques obus bolcheviks sans dommage.

Le 29, elle prend les cantonnements occupés précédemment par les Roumains et assure la défense de la Citadelle avec une section de mitrailleuses.

Pendant la nuit du 27 mai, des bandes de bolcheviks réussissent à passer sur le Dniester par surprise, en avant du pont de Bender. Ils comptent sur un soulèvement de la population pour les aider. Mais l'alerte est donnée, toutes les troupes sont sur pied et, à midi, le nettoyage de la ville est à peu près terminé et la garde du Dniester plus fortement assurée.

Les Bolcheviks continuent toute la journée le bombardement de la ville et de la citadelle, en faisant seulement quelques victimes parmi la population civile.

La Compagnie 14/4, pendant cette alerte, assure la défense de la citadelle avec deux sections de mitrailleuses. Elle est alertée dès le début de l'attaque et occupe les emplacements qui lui sont désignés face au pont de Bender. Les officiers arrivent à rejoindre leurs hommes non sans quelques incidents avec quelques indigènes exaltés rencontrés en route.

Le lendemain de cette chaude journée, des patrouilles sont envoyées en ville et des perquisitions sont faites chez les habitants suspects.

Le 4 juin, en exécution de la note de service n° 32735/E de la 16me D. I. C., la Compagnie 14/4 est dissoute. Presque tout son effectif passe à la 19/31.

Reformée à nouveau le 8 août 1919, ses sapeurs furent dispersés peu à peu dans différents postes détachés jusqu'à sa dissolution définitive le 26 août de la même année.

Pendant toute cette Grande guerre, menées par les hordes teutonnes avec une férocité sans pareille et un mépris complet de principes d'humanité, les sapeurs de la 14/4 ont eu à cœur d'accomplir dignement le rôle qu'on leur avait confié, faisant partout admirer et aimer les hautes vertus militaires et la grandeur d'âme des Français.

Amicalement

Inclinons-nous respectueusement devant tous ceux qui sont tombés en défendant la noble cause du droit contre la force. Citons leur conduite vaillante en exemple afin qu'ils soient unanimement regrettés. Racontons l'héroïque courage des survivants afin qu'ils soient partout, fêtés et admirés.

Ancestramil

LISTE DES GRADES ET SAPEURS DE LA COMPAGNIE 14/4 DU 2^{E} GENIE MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

---o---

BERGER Guillaume, sapeur-mineur, décédé à l'hôpital n°10, à Amiens (maladie) le 05/02/1915.
BANCEL Jean-Marie, sapeur-mineur, tué à l'ennemi à la cote 71, le 27/02/1915.
BOISE Albert, sapeur-mineur, décédé ambulance 10/14, secteur 102, le 25/06/1915 (blessures de guerre).
BATHERNAY Lucien, sergent, décédé à Avesne-le-Comte (Pas-de-Calais), le 20/06/1915 (blessures de guerre).
BOUYNET Jean, sapeur-mineur, décédé à Écurie (Pas-de-Calais), le 30/05/1915.
BRUN Léon, sapeur-mineur, décédé à La Targette (Pas-de-Calais), le 12/05/1917 (blessures de guerre).
BARNIER Jean, sapeur-mineur, décédé à La Targette (Pas-de-Calais), le 12/05/1917 (blessures de guerre)
BECOUARN Gabriel, sapeur-mineur, décédé formation sanitaire, à Habarcq, près Arras, le 24/05/1915 (blessures de guerre).
BAYLE Ferdinand, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, à Neuville-Saint-Vaast, le 23/05/1915.
BONARDET Aristide, sapeur-mineur, décédé hôpital Russe 306, à Paris, le 07/04/1916 (blessures de guerre).
CARLE Théophile, sapeur-mineur, tué à l'ennemi au Quesnoy (Somme), le 31/10/1914.
CORBIER Pétrus, sergent, tué à l'ennemi au Quesnoy (Somme), le 31/10/1914.
CONSTANTIN Jules, sapeur-mineur, décédé ambulance Harbacq, près Arras, le 19/05/1915 (blessures de guerre)
CHABOT Achille, sapeur-mineur, tué à l'ennemi à Neuville-Saint-Vaast, le 24/05/1915.
COMMANDEUR François, sapeur-mineur, tué à l'ennemi à Anglemont, ferme Janin, le **28/08/1914**.
CAILLOT Jean, sapeur-mineur, décédé au Bois des Lièvres, à Tahure, le 11/10/1915 (blessures de guerre).
COSTE Louis, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, attaque d'Estrées, le 11/07/1916.
CLAVANDIER François, sapeur-mineur, tué à l'ennemi à Soyecourt, le 03/08/1916.
DAVID Louis, sapeur-mineur, tué à l'ennemi au Quesnoy (Somme), le 03/10/1916.
DEBRET Edmond, sergent, décédé à Haute-Avesnes, le 14/05/1915 (blessures de guerre).
DOLEGEAL Henri, sapeur-mineur, tué à l'ennemi à Écoivres (Pas-de-Calais), le 24/05/1915.
DIGONNET Georges, sapeur-mineur, décédé à l'hôpital mixte de Beauvais, le 05/10/1915 (maladie contractée en service).
DURET Louis, sapeur-mineur, décédé à l'ambulance 13, du 14^{me} C. A., le 10/10/1915 (blessures de guerre).

DEPASSIO Félix, sergent, tué à l'ennemi, à la Plaine, le 23/08/1914.
DARSON Alexandre, sapeur-mineur, décédé à l'hôpital militaire d'Issy-les-Moulineaux**,** le 25/07/1916 (maladie en service commandé).
EYRAUD Pierre, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le 31/10/1914, au Quesnoy (Somme).
EYMARD Jules, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le 01/08/1916, devant Soyecourt.
FROMENT André, sapeur-mineur, décédé à Saales, le 21/08/1914 (blessures de guerre).
FONTAINE-GARAND Francis, sergent, tué à l'ennemi le 22/05/1915, à Carency.
FAVRE François, sapeur-mineur, décédé le 31/05/1915, à Habarcq, près Arras.
FLAURAUD Eugène, sapeur-mineur, décédé à Raon-l'Étape, le 25/08/1915.
GAILLET Alexandre, sapeur-mineur, décédé le 12/05/1915, à La Targette (Pas-de-Calais), (blessures de guerre).
GIRY Jean-Victor, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 15/06/1915, à La Targette, combat Labyrinthe.
GATTONI Louis, sapeur-mineur, mort pour la France, le 15/10/1915, aux Maigneux.
JACQUET Félicien, sapeur-mineur, décédé le **11/02/191**6, à Saint-Crépin-aux-Bois (Oise), (blessures de guerre).
LUC-PUPAT Marie, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le 06/04/1915, aux Éparges.
MARIN Hugues, sapeur-mineur, décédé le 27/08/1914, à Strasbourg (blessures de guerre).
MOUREIRE Auguste, sapeur-mineur, décédé le 19/12/1914, au combat d'Etinehem (Somme) (blessures de guerre).
MONNET Gaston, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 12/05/1915, à La Targette (Pas-de-Calais).
MONPIED Louis, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 21/04/1915, à Bray (Somme).
MAROT Paul, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 12/05/1915, à La Targette (Pas-de-Calais).
MUSCAT Alfred, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, à la Maison-Blanche, près Arras, le 30/05/1915.
MODELON Lucien, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le 15/06/1915, au Labyrinthe.
MAGÈRE Marceau, sapeur-mineur, décédé le 19/11/1915, à Aix-en-Provence (maladie).
MISBACH Cyrille, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 23/05/1915, à Neuville-Saint-Vaast.
MARTIN Gaston, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 23/07/1916, devant Estrées (Somme).
PEGON Joanny, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 31/10/1914, au Quesnoy (Somme).
PRADELLE Amable, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 31/10/1914, au Quesnoy (Somme).
PRIMBORGNE Léon, sapeur-mineur, décédé le 01/01/1915, à l'hôpital Amiens (blessures de guerre).
POMMET Claude, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 14/05/1915, à Mareuil (Pas-de-Calais).
REY Émile, sapeur-mineur, décédé le 24/05/1915, à l'hôpital mixte de Vitry-le-François (maladie).
ROQUANCOURT Étienne, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, devant Estrées (Somme), le 23/07/1916.
SUDRIE Pierre, sapeur-mineur, décédé le 02/11/1914, à Villers-Bretonneux (blessures de guerre).
TARDIVAT Gilbert, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 23/05/1915, à Neuville-Saint-Vaast.
TURPIN Paul, sous-lieutenant, tué à l'ennemi, le 18/08/1914, à Weiler (Alsace).
VIDAL Émile, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 01/08/1916, à Faucaucourt.
BOUVIER Antoine, sapeur-mineur, décédé le 29/12/1917, à Tarente (Italie), hôpital évacuation.
BERDOT Pierre, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le 09/05/1917.
BARRY Alfred, caporal, décédé le 26/11/1918, à Sistow (Bulgarie), ambulance 20.
BAIN André, sapeur-conducteur, décédé le 28/11/1918, à Sistow (Bulgarie), ambulance 12,
DUBRANA Jules, sapeur-conducteur, décédé le 18/10/1917, à Zeitenlich (Orient) Hall.
DELORY Antoine, sapeur-mineur, décédé le 25/10/1918, à Samli (Macédoine) Hall.
GUIGNANT Arsène, sapeur-mineur, décédé le 15/09/1917, à Salonique (Hall 7).

GARDIES Clément, sapeur-conducteur, décédé le 19/10/1918, à Gumendze (Grèce).
GARREN François, sapeur-conducteur, décédé le 26/11/1918, à Sofia (Bulgarie), ambulance 18.
MARME Jean-Louis, sapeur-mineur, tué le 09/06/1917, au ravin de la Mokara (Boucle de la Cerna).
RACHET Barthélemy, sapeur-mineur, décédé le 27/10/1918, à Samli (Macédoine).

Ancestramil